

# Cette saison, le théâtre

## travaille dans le noir

**A**u Petit Hébertot et au Théâtre national de la Colline, les spectateurs découvrent une nouvelle dimension théâtrale. A la fois spectacles et voyages sensoriels, ce « Huis clos » et ce « Bonbon acidulé » d'un genre opaque permettent au public de jeter un « regard » neuf sur le monde qui l'entoure. Ces spectacles sont, à coup sûr, les pièces les plus obscures de la saison. Pourtant interprétés dans les ténèbres, leurs textes n'en deviennent que plus lumineux. Le principe est clair, le « Bonbon acidulé » écrit et mis en scène par l'Argentin Ricardo Sued ne doit être dégusté que dans le noir le plus total. Les ouvreuses du Théâtre national de la Colline traquent impitoyablement les montres phosphorescentes, qu'elles font disparaître dans la nuit des poches de leurs propriétaires. Les personnes sujettes à la claustrophobie sont invitées à apprendre par cœur un mot de passe. En cas de crise, il leur suffira de prononcer ce sésame pour être reconduits vers la lumière. Par groupes de quatre, chacun tenant son voisin par les épaules, comme à la communale, les spectateurs pénètrent dans un sas où ils sont pris en charge par un guide à la voix rassurante. Inutile d'écarter les yeux, il n'y a rien à voir. Impossible de se faire une idée même vague de la taille de la salle et de la disposition de la scène. Dans ce noir aveuglant, comment les hôtes noctalopes vous aident-elles à gagner votre place ? Mystère. A croire qu'elles sont clairvoyantes. Nul ne frappe les trois coups, ni ne lève le rideau évidemment. Les premières répliques fendent l'obscurité comme des éclairs so-

**Plongés dans le noir absolu, les spectateurs de « Bonbon acidulé » et de « Huis clos » partent chaque soir dans l'inconnu. La mise en scène ne sollicite que l'ouïe et l'odorat. Le temps d'une représentation, voyants et non-voyants portent ensemble un regard neuf sur cette nouvelle forme de théâtre. A voir !**

nos. Débarrassé du cadre de l'image, l'imaginaire se libère. Le regard perdu dans le noir, chacun tente de comprendre ce qui se dit. Peu importe, il suffit d'entendre parler des voix humaines pour se sentir mieux. Plus que jamais, les spectateurs prennent conscience que la voix

c'est la vie. « Bonbon acidulé » ne raconte pas une histoire, mais des moments de l'existence d'une femme. Ses joies, ses peines, ses souvenirs nous parviennent comme des bulles d'air. Des comédiens courent, s'apostrophent. Des gnomes aux accents surnaturels nous frôlent parfois, faisant remonter à la surface des peurs

autour d'eux, incroyables à la façon de spéléologues délivrés du gouffre. Au Petit Hébertot, le « Huis clos » de Jean-Paul Sartre se joue alternativement dans le noir et sous les feux de la rampe. Le vendredi et le samedi, les mêmes comédiens évoluent dans le noir dans une « mise en écoute » de Pascal Parsat. Comé-

*Les conditions ténébreuses de ces spectacles ont obligé notre photographe à travailler un peu à l'aveuglette. Pourtant, la noirceur des personnages n'a pas échappé à sa « camera frès oscura ».*